

Tendance

Le vol à la tire: un phénomène qui enfle

Abel EYEGHE EKORE  
Libreville/Gabon

Le phénomène semble se banaliser dans notre pays, notamment à Libreville, où les jeunes s'y adonnent à cœur joie. Au nez et à la barbe de tous, et même des forces de sécurité, qui préfèrent laisser les victimes se débrouiller seules.

**LES "goudronniers".** Ce mot désigne les voleurs à la tire qui ont désormais pignon sur rue à Libreville. Le phénomène est le fait de jeunes, pour la plupart, âgés de moins de 25 ans. Il s'agit d'une forme de vol consistant, pour ces délinquants, à subtiliser à des personnes, qui ont le malheur de se trouver sur leur chemin, des objets de valeur, sans qu'elles ne s'en rendent compte.

Dans la capitale gabonaise, par exemple, les voleurs à la tire sévissent à des endroits comme STFO, Rio, Nkembo, ancienne gare routière ainsi que dans les PK et les Akébé. A bord de voiture ou à pied, ils sont nombreux, des honnêtes gens ayant subi la loi de ces indéclicats.

Le mode opératoire du voleur à la tire: soutirer des effets à autrui, à son insu. Dans les rares cas où la victime constate le vol, elle devrait se contenter de hurler "Ô voleur!", parfois dans l'indifférence générale. Et quand bien même quelques bonnes volontés veulent se manifester, mettre la main sur un voleur à la tire en train de pendre la fuite est une autre paire de manches.

**LES LIEUTENANTS DE JACK.** Pour se faciliter la tâche, ce filou profite souvent de la confusion au sein des foules et des lieux publics. Il manie également avec un sens hors du commun l'art de la diver-



Photo : AEE

Le tristement célèbre "Jack", l'un des précurseurs du vol à la tire à Libreville, arrêté en janvier 2017 à Akébé, croupit actuellement à la prison centrale de Libreville.

sion, par exemple, profitant d'une bousculade provoquée par un complice. Les jeunes qui s'adonnent à cette activité, parfois au péril de leur vie, semblent de plus en plus s'y plaire. Plusieurs chansons à leur gloire ont même été créées, ce qui les renforce encore un peu plus dans leur bêtise. "Jack", un célèbre voleur à la tire arrêté en 2017, croupit actuellement à la prison centrale de Libreville. Il serait, selon une source policière, l'un des précurseurs de ce phénomène. Il aurait implanté un réseau dans plusieurs quartiers de la capitale. Un pourcentage lui était reversé par ses "lieutenants" après la commission des vols, confie une source digne de foi. Et malgré son arrestation, la pratique semble avoir de beaux jours devant elle.

Bien que plusieurs lieux où exercent ces jeunes soient identifiés, les heures et le mode opératoire connus, "la police semble ne plus s'y intéresser du tout", s'indigne une victime des voleurs à la tire. « Lorsque je me suis fait voler dans mon véhicule, au niveau de l'ancienne RTG, je me suis aussitôt rendue au commissariat de Nkembo. Mais le mauvais accueil des enquêteurs m'a découragée. Je savais que je ne pouvais plus rien attendre de leur part », ajoute-t-elle. Avant de se demander s'il faudrait que les populations, elles-mêmes, se fassent désormais justice.

**VICTIMES ABANDONNÉES.** Il y a trois mois environ, une dame a échappé à un vol à la tire au niveau du lieu dit carrefour Hassan. Mais elle avait perdu son véhicule



Photo : Abel Eyeghe

Victime d'un vol à bord de son véhicule, une dame a fini sa course contre un poteau électrique au carrefour Hassan, il y a plusieurs mois.

en percutant un poteau électrique. Après s'être saisie du bras d'un jeune homme qui voulait s'emparer de son sac posé sur la banquette arrière et l'avoir traîné sur plusieurs mètres, elle avait fini sa course contre le poteau.

En Janvier 2017, un officier supérieur des forces de sécurité a été, à Akébé, victime des lieutenants de "Jack". Emportés, son ordinateur portable et son arme automatique! Heureusement pour lui, ces effets ont été retrouvés quelques jours plus tard, entre les mains de "Jack", incarcéré à la prison centrale de Gros-Bouquet depuis lors.

Que peuvent faire les victimes? « Rien. Même la police n'y arrive pas, et les voleurs ne sont plus inquiétés par la présence humaine », commente un compatriote résidant à

Nzeng-Ayong. « La seule solution, c'est de prendre nous-mêmes des dispositions. Au rond-point de Nzeng-Ayong où je vis, les jeunes de la cité ont passé à tabac un voleur à la tire. Après son acte, il a tenté de fuir. Mais il a été rattrapé par les jeunes de notre cité, qui l'ont ensuite sauvagement tabassé. Les jeunes de notre secteur n'acceptent pas la présence de ces individus. Comme les policiers ne peuvent ou ne veulent rien faire pour arrêter ce phénomène, nous sommes obligés de prendre nos responsabilités », confie un autre compatriote.

**CONSEILS UTILES MAIS...** Mise à l'index, la police se défend en indiquant qu'elle n'est pas le problème. « Lorsque nous prenons un voleur, notre mission consiste à le présenter au parquet de Libreville. Après, la suite de la

procédure n'est plus de notre ressort », explique un policier qui a requis l'anonymat. Non sans reconnaître que bon nombre de ces voleurs se retrouvent souvent dehors, une fois présentés au parquet. « Nous sommes souvent interpellés par de nombreuses victimes qui nous disent que le voleur que nous avons arrêté, il y a quelques jours, se retrouve dehors. Ces victimes pensent parfois que c'est nous qui les libérons parce que nous aurions reçu de l'argent. Or, les procédures au niveau du tribunal ne sont pas de notre ressort », insiste notre interlocuteur. A la lumière de ces explications, tout laisse à penser que la justice gabonaise est trop indulgente vis-à-vis de certains délinquants. Même les récidivistes s'en tirent souvent à bon compte. La conséquence pourrait être grave, si la justice populaire venait à gagner du terrain. Mais un autre policier croit pouvoir donner quelques conseils utiles à qui viendrait l'idée d'agir contre ces voyous: « (...) les jeunes pourraient (...) avoir sur eux des armes blanches (...), ce qui les rendrait dangereux vis-à-vis des personnes qui chercheraient à se faire justice. Nous recommandons simplement aux citoyens la vigilance à bord des taxis et d'autres types de véhicules. Évitez de manipuler les téléphones à bord des voitures quand les vitres sont baissées et que les portières ne sont pas verrouillées. Il faut aussi mettre son sac sous les pieds. » Si ces conseils sont à considérer, il n'en reste pas moins que l'on attend des forces de sécurité qu'elles sécurisent les populations.



Photo : Abel Eyeghe

Malgré la présence d'un camp militaire à proximité, les voleurs à la tire font de bonnes affaires aux quartiers Sni Likouaka et Taro-Bar.



Photo : Abel Eyeghe

La sortie de l'intersection menant au rond-point de la Démocratie. Les voleurs à la tire squattent ce lieu de jour comme de nuit.